

Tu feras quoi plus tard ?

Déjouer la trahison de l'orientation.

avec Mariam Testard, coach d'orientation et créatrice de The Good Choice.

Hello, c'est Armand de Tu Feras Quoi Plus Tard ? Dans l'asso', on est convaincu d'une chose : la meilleure méthode d'orientation, c'est la tienne ! Et pour la construire, tu n'es pas seul(e). Rien que pour toi, nous parcourons la France pour rencontrer des coachs, des formateurs, des enseignants, ... Bref : des experts de l'orientation ! Chacun d'entre eux porte son regard sur les différentes manières de construire son avenir et surtout, il le fait à travers son histoire. Car on a tous notre méthode. Alors tends l'oreille : ce que tu t'apprêtes à écouter est différent de ce que tu connais déjà. Ce sont peut-être les meilleurs experts de l'orientation, mais ils vont te partager leurs pires conseils ! Avec eux, tu vas découvrir les pièges à éviter lorsque tu traces ta voie. C'est parti ! Tu écoutes Tu feras quoi plus tard ? et je te souhaite un excellent épisode !

Aujourd'hui, tu vas écouter Mariam ! Coach d'orientation, elle a pris conscience de la place que prend l'orientation professionnelle dans la politique. Car s'orienter, c'est décider de qui on veut devenir et du rôle qu'on veut jouer. Voilà ce qu'elle m'a dit !

Mariam Testard : Mon parcours en un tweet ? Jeune fille de banlieue qui a grandi dans une des cités les plus sensibles de France et qui s'est trouvée catapultée dans les grandes directions RH des entreprises du CAC 40. Donc autant te dire : gros gap. Et qui un jour a vraiment voulu trouver un sens à sa vie et s'est retrouvée à devenir coach et à aider d'autres jeunes à trouver eux-mêmes leur voie. Alors, si je devais leur présenter mon métier, je dirais, je pense, que j'aide en fait les jeunes à appréhender leur avenir avec un peu plus de sérénité, à leur montrer qu'ils ont de la valeur, **qu'ils ont du potentiel et qu'ils ont droit de faire des erreurs dans leur parcours**. Vraiment, je mets entre très très grosses guillemets. Et c'est ça que je fais tous les jours. C'est juste révéler ce qu'il y a à l'intérieur de ces jeunes-là pour qu'ils puissent se projeter dans leur avenir sans que ce soit tout de suite... C'est pas possible, c'est trop.

Alors, le déclic, je dirais, il n'y a pas eu réellement de déclic d'un coup. Je me suis réveillée, je me suis dit, ça ne va pas, il faut que je change. J'ai vraiment eu l'impression d'être arrivée dans ma carrière un peu par hasard, entre guillemets. J'ai beaucoup aimé mon expérience. J'ai travaillé 14 ans dans le domaine des RH et de la conduite du changement. C'était super formateur, mais il n'y avait pas ce truc, en fait. C'était presque, je me levais, c'était très mécanique. Et je suis quelqu'un qui a besoin, en fait, de me rendre utile. Vraiment, c'est un truc, c'est... Je ne vais pas dire que je suis mère Teresa, mais ce n'est pas ça. Mais j'ai vraiment besoin de savoir que je sers à quelque chose. Et quand tu travailles dans des grosses entreprises, être là, finalement... à engraisser des actionnaires, tu te demandes, finalement, mon job, il sert à quoi ? Il sert à quoi concrètement ? Qu'est-ce qu'il apporte réellement aux gens ? Même si j'ai été dans le domaine de la formation, des RH et de la conduite du changement, donc j'étais avec l'humain quand même, mais c'était toujours au niveau stratégique, donc très très éloigné des personnes. C'était parler de gens un peu hypothétiques, de métiers, de carrières et tout, et ça, au bout d'un moment, je me suis dit, je ne peux plus continuer comme ça.

Le coaching, ce n'est pas venu tout seul. C'est vraiment de là que tout est parti au niveau de l'orientation scolaire. C'est une anecdote que je raconte des fois et qui fait sourire. C'était quand j'étais enceinte de ma fille. C'était en 2014. Pendant le congé maternité, je me mets devant la télé tranquille à regarder le journal de 13 heures et je tombe sur un fil rouge sur une semaine où ils ont suivi une classe de 3e dans un collège de ZEP -à l'époque, c'est REP aujourd'hui. Ils étaient vraiment à ce moment crucial de la fin d'année et des choix d'orientation. Et il y avait un jeune garçon qui était là, et lui, son kiff, c'était de démonter des ordinateurs et de les remonter. Il avait de l'or entre les mains, mais vraiment. Et donc, on le suit pendant une semaine, donc tous les jours. Le vendredi, quand on a finalement l'épilogue de savoir où est-ce qu'ils vont aller après en lycée, on se rend compte que le petit, on l'a orienté en BEP chauffagiste. Et là... Je me suis mise à pleurer. Alors, je ne sais pas si c'était les hormones de grossesse... Si, vraiment : je me suis mise à pleurer. Je me suis dit, mais ce n'est pas possible, en fait, le garçon. Il ne faisait que de parler à tout le monde de son amour, de l'informatique, des ordinateurs, etc. On lui brise ses rêves. Et quand on lui a dit ça, son visage s'est décomposé. Je crois que c'est ça qui m'a... Ce que moi, j'ai pu vivre dans mon orientation, quelques années plus tard, en fait, il n'y a rien qui a changé.

Je me suis dit, non, mais il faut faire quelque chose. Pas possible, il faut faire quelque chose. J'ai pris mon ordinateur, je me suis dit, je vais devenir conseillère d'orientation, ce n'est pas possible. J'ai commencé à regarder. Et clairement, il faut reprendre ses études, il faut faire un bac+5 en psycho. Et je me dis : "Bon, t'es un peu enceinte là, reprendre tes études pendant cinq ans, je sais pas si c'est le bon deal". Et finalement, j'ai mis ce projet un petit peu dans un coin de ma tête. Mais j'étais toujours indignée, je suis quelqu'un aussi qui parle beaucoup, qui m'indigne pour tout et n'importe quoi, ça on le sait. Et ça, c'était un truc qui restait tout le temps quand je parlais des jeunes, de l'orientation, des rêves brisés, de toutes ces choses. et de l'expérience que j'ai pu avoir avant. Et c'est comme ça, en découvrant aussi le coaching, en découvrant aussi le monde de l'Éducation Nationale, parce que j'ai eu quelques petites expériences, que je me suis dit : "Franchement, le coaching, ça peut vraiment apporter de belles choses". Et c'est comme ça que je suis arrivée dans le coaching en orientation scolaire et à construire vraiment le parcours que j'aurais aimé avoir quand j'avais mes problématiques d'orientation.

En fait, moi, je n'ai jamais été orientée. Vraiment. Je me revois en troisième dans le CDI avec les fameuses fiches ONISEP, comme ça, avec des classeurs en train de tourner les pages et à chercher, "Bon, qu'est-ce que je vais faire plus tard ?". Et je regardais un peu autour de moi. J'ai des frères et sœurs, on est cinq dans la famille. J'avais mon frère et ma sœur qui étaient partis en filière générale, mon autre sœur qui était partie en STMS, donc ST2S aujourd'hui. Je me suis dit : "Ouais, j'aime bien les enfants, j'aime bien aussi le truc un peu de parentalité, de tout ça. Je vais aller peut-être en STMS, peut-être que la puériculture, ça peut m'intéresser et je vais kiffer". Donc, je me suis retrouvée à aller en STMS, en ST2S. Je n'ai pas du tout aimé, mais vraiment, dès les premiers jours, je me suis rendue compte que, finalement, le paramédical, le médical, ce n'était pas du tout fait pour moi. Et aussi, pour être honnête... J'ai vu la grille de salaires des métiers du paramédical. Je me suis dit : "Je sors un peu de la dèche, dans ma famille". On n'était pas très, très riches, mais je me suis dit : "Je n'ai pas envie de retourner un peu dedans" parce que ce n'est pas les ambitions en tout cas que j'avais en termes de salaire et de projection, moi, dans ce que je voulais de ma vie plus tard. Et donc, je me suis dit : "Déjà, ça ne me plaît pas tellement le paramédical et tout". Et en plus, le salaire ne convenait pas à ce que

je voulais. Bah ! J'ai fait le rapprochement, je me suis dit : "Où est-ce que je pourrais aller, où je pourrais gagner un petit peu plus d'argent ?" Vraiment le truc tout con. Je me suis dit : "Économique et social, il y a économie dedans, donc ça devrait le faire".

Et donc, je suis allée voir le corps enseignant, et je leur ai clairement dit, moi, je ne me plais pas du tout en STMS, je voudrais partir, mais en 1ère SES, donc à l'époque, sciences économiques et sociales. Et là, clairement, on m'a dit : "Non mais attends... Tu plaisantes, tu sors de technologique, tu crois que tu vas aller en général, tu ne vas pas du tout... Ça ne va pas le faire, tu ne vas pas y arriver." J'étais là : "En quel honneur je n'y arriverais pas ?" Je n'avais pas des super notes au collège. Je venais d'un collège un peu... Comme j'ai dit, un collège de Grigny. Donc, il y avait tout ce bagage derrière où on me disait clairement : "Tu vas foirer". J'ai même dû, parce que je n'ai pas lâché le steak, j'ai même dû signer un contrat moral où, dedans, j'écrivais que si sur le premier trimestre, donc en première ES, je n'y arrivais pas, on me renvoyait en technologique. Donc avant, j'étais là : "Ok, je vais vous le signer, si c'est ça qui peut me permettre d'y aller, je vais vous le signer." Mais déjà, j'avais un peu une pression en me disant : "S'ils me disent que je vais foirer, je vais réellement foirer. Ça a l'air d'être un truc pas possible et peut-être que les gens comme moi n'ont pas leur place là-bas". Mais, *spoiler alert*, ça c'est très bien passé. Pas de problème, même dès le premier trimestre. Finalement, j'ai bien fait de m'écouter.

Le pire conseil d'orientation, je pense que c'était celui-ci. Ça devait ressembler à un truc comme ça. "À ta place, je ne ferais pas cette erreur. Je ne vais pas en première ES parce que c'est foutu d'avance." Et c'est, je crois, le pire conseil qu'on m'ait donné, parce que clairement, là, ça a été ma première confrontation à l'orientation, puisque les autres fois, je m'étais démerdée avec mes fiches ONISEP toute seule dans mon coin. Et là, c'était la première fois que j'avais en face de moi quelqu'un vers qui j'étais allée, vraiment en demandant de l'aide, en disant je ne me sens pas bien et en faisant part aussi de la détresse dans laquelle j'étais. Mais vraiment, je ne voulais pas continuer là où j'étais. Je savais que ce n'était pas pour moi. Au lieu de me prendre de la bienveillance ou de trouver des solutions avec moi, clairement, on m'a dit "Non, n'y va pas, tu ne vas pas y arriver". Donc, ça a été le pire conseil qu'on ait pu me donner.

Alors, la chose qu'on doit savoir, moi, à mon sens, en fait, il est difficile de dire clairement, "Je veux faire tel métier plus tard". Parce qu'il y a plein de choses qui peuvent se passer aussi. C'est difficile de dire : "Demain", à part quand tu as une vocation depuis que tu es tout jeune, tu sais que devenir vétérinaire, c'est comme ça, c'est écrit. Et encore, parce qu'il faut quand même challenger aussi cette vision que tu peux avoir peut-être d'un métier. **Avant de parler de métier, de ce que je veux faire plus tard, c'est de quoi j'ai besoin en fait.** De quoi j'ai besoin à l'instant T ? Parce que j'aurai la possibilité plus tard de changer d'avis. Si à un moment donné, je ne me sens plus bien dans ce que je suis, ou que j'ai envie de faire quelque chose de diamétralement opposé, c'est OK aussi, tu as cette possibilité-là. Et moi, c'est un truc que j'aurais bien voulu entendre. Parce que quand je suis arrivée dans le monde du travail, moi je suis quelqu'un, j'ai plein de passions, j'aime toucher à tout, etc. Et des fois, quand j'arrivais dans certains jobs, je bossais, j'étais bien. Et finalement, je voulais passer à autre chose. Je me disais, mais j'étais complètement... Je n'étais pas normale, en fait. Je me disais : "Mais reste là où tu es. Pourquoi tu veux partir aller voir un autre truc ? Tu es bien là." Et j'aurais bien voulu entendre, me dire, peut-être à un moment donné, c'était ce dont j'avais besoin : **"Mais**

aujourd'hui, j'ai besoin d'autre chose. Et je peux aller voir cette autre chose, aller le tester, aller l'expérimenter et sauter le pas." J'aurais aimé entendre ça. Même dans les accompagnements que je propose, on ne parle quasiment pas de métier. On parle de besoin, on parle d'envie, on parle de ce que tu veux être dans ta vie en général. Même de savoir si je suis quelqu'un qui veut vivre à la campagne ou en pleine ville. C'est une question à se poser. C'est aussi important dans la personne qu'on veut être et le métier qu'on va avoir plus tard. Et oui, **je trouve qu'on ne parle pas assez de ce qu'on veut être**. Alors moi, ce que je dis à chaque fois, c'est... En fait, c'est déjà savoir si la question du salaire est quelque chose d'important. C'est un peu de **faire une hiérarchie dans les critères que l'on souhaite avoir dans sa vie**. Si tu es quelqu'un qui vraiment a besoin de sécurité financière, que finalement, les missions qui sont proposées, c'est plutôt secondaire, mais tu tiens à avoir cette sécurité-là, vraiment renseigne-toi quand tu vas chercher un boulot, parce que... ou un secteur dans lequel évoluer, parce que ça va être hyper important pour toi. Et si tu arrives et que tu te lances dans des études où on sait très bien que finalement, les prétentions salariales sont en deçà de ce que toi, tu aurais aimé avoir, il va y avoir un petit couac. À cette époque, tu vois l'exemple que je donnais, c'était vraiment, je me suis projetée dans cet avenir-là par rapport à moi, à mon background, où je me disais, clairement : "J'ai besoin de cette sécurité financière pour pouvoir me projeter dans quelque chose". Aujourd'hui, j'ai complètement changé de priorité. Aujourd'hui, c'est le sens que je vais donner à mon métier qui est important. Et c'est ça aussi qu'il faut se dire, c'est que **ta priorisation, elle va changer tout au long de ta vie**. Et il faut savoir l'écouter pour après pouvoir s'adapter à ça et se dire, bon, là, je vais peut-être pivoter, je vais peut-être changer ou je vais peut-être aller dans tel ou tel truc. Pour moi, le conseil, c'est : "Vois tes priorités". Quelles sont tes priorités aujourd'hui ?

La première expérience professionnelle, j'ai eu un master en ressources humaines que j'ai eu dans une fac de banlieue à Évry. Je n'ai pas beaucoup bougé. Grigny, Évry, juste un bus à prendre et tu y es. J'ai toujours côtoyé des gens qui me ressemblaient. Vraiment des gens qui venaient des villes aux alentours, un peu banlieusards, catégories socioprofessionnelles. En tout cas, des gens qui me ressemblaient. Et ma première expérience a été tout de suite, je suis arrivée consultante chez Capgemini où je n'étais confrontée qu'à des personnes qui sortaient d'écoles d'ingénieurs, de commerce, de tout ça. Et quand je suis arrivée en fait dans cette boîte, franchement, le sentiment que j'ai eu : je me suis sentie trahie. Ça a été un sentiment, mais je m'explique. Je suis arrivée dans cette boîte et j'ai découvert des métiers dont on ne m'avait jamais parlé. Mais jamais ! Je n'avais jamais entendu parler de ces métiers. On m'a parlé aussi de, quand je parlais avec mes collègues, d'études, mais jamais, même en allant jusqu'au master, on ne m'avait jamais évoqué ces pistes-là ou la possibilité de faire différemment de comment j'avais fait. Et vraiment, je me suis sentie trahie. Parce que je me suis dit : "Attends, il y a plein de choses qu'on ne m'a pas dites. On m'a caché des choses". Presque, j'ai eu le sentiment d'être dans le *Truman Show*. T'arrives. OK, c'est ça la vraie vie. Et je me suis dit : "Là, je vais devoir rattraper un peu ce retard d'information". Et heureusement que je suis quelqu'un de très curieux. Je fouille partout et j'ai été obligée d'aller voir par moi-même. Je vais peut-être paraître bête, mais je ne savais même pas que le métier de graphiste existait. Alors que je suis quelqu'un de super créatif, j'aime bien tout ça. Et je me sentais tellement bête, mais tellement. Avec le recul, je me dis : "Non, mais en fait, je n'ai pas eu accès aux mêmes informations, c'est tout." Autour de moi, même en allant jusqu'à un master, ne serait-ce que le fait d'être dans une fac de banlieue, ça influence les possibilités qui sont offertes à toi en termes de métier. Et même quand j'étais... Parce que quand je suis rentrée chez Capgemini, c'était d'abord dans mon stage de fin

d'études et après j'ai été embauchée. Et même... quand j'ai réussi à avoir ce stage, j'avais mes profs qui me disaient : "Mais comment t'as fait, en fait, pour arriver là-bas ?" Ben, j'ai postulé, je suis allée à l'entretien, et voilà ! Et je me disais : "Ce n'est pas non plus quelque chose de si exceptionnel que ça", mais même pour les enseignants que j'ai pu avoir en master, ils disaient : "Toi, c'est bon, t'as remporté le gros lot, quoi". Et je pense aussi qu'à partir de là, il y a eu ce truc de l'orientation aussi qui était en moi, en me disant :

Mais... En fait, il y a plein de gens comme moi, il y a encore plein de générations derrière qui vont être dans le même cas que moi, et qui n'auront pas eu la possibilité aussi de découvrir. Moi, j'ai découvert le truc un peu au forceps. Je suis arrivée, on m'a jetée dedans, j'ai été obligée de m'adapter. Mais il y en a certains qui ne vont jamais savoir qu'il y a telle ou telle chose qui est possible de faire, tel et tel métier, telles et telles études.

Et ouais, ça m'a profondément blessée. Ouais, blessée. Quand je te dis que j'ai... Je me sentais trahi, c'est vraiment le terme.

J'ai envie de dire, dans l'orientation, et même dans l'éducation, dans l'école en général, on a tendance à mettre vachement de côté la personne. Qui tu es réellement, de te connaître. Tout à l'heure je parlais du fait de s'adapter en fonction des besoins qu'on peut avoir à un instant T. Ça, on ne l'a jamais réellement enseigné à l'école. On nous a toujours dit : "Aies des bonnes notes et après, tu auras le métier que tu veux". Mais jamais on t'a dit : "D'abord, qui es-tu ?" pour pouvoir savoir ce que tu veux faire plus tard. Et ce que j'ai découvert avec le coaching, et c'est pour ça que je suis plutôt dans du coaching plutôt que du conseil en orientation, c'est qu'il y a un travail énorme à faire sur sa propre personne, de savoir qui on est finalement, quelles sont nos valeurs profondes, quels sont nos besoins, quelles sont nos peurs aussi, parce qu'il faut les identifier pour savoir pourquoi on ne va pas dans telle ou telle voie. Et c'est un travail que moi, j'ai fait tardivement en tant qu'adulte, mais qu'il faut faire déjà quand on est plus jeune, et notamment à des moments où il faut faire des choix qui sont aussi importants que l'orientation. Et on le montre au niveau de l'école, que c'est hyper important ce que tu es en train de faire : "Oh là là, ne te loupe pas, ne fais pas ceci, ne fais pas cela !" Et finalement, on ne donne même pas les clés aux jeunes pour se dire : "Comment je fais pour faire un choix ? Je ne sais même pas déjà ce que je veux. Je ne sais même pas déjà à peu près qui je suis, parce que je suis encore en construction." Il faut aider. Et je voudrais dire, vraiment : "Avant de rentrer dans quelles études je veux faire, quel métier je veux faire et tout, d'abord travailler sur toi." C'est la base de tout. Et après, tout le reste va couler de source.

Merci beaucoup pour avoir écouté cet épisode. S'il t'a plu, rejoins-nous sur TikTok et sur Instagram pour découvrir d'autres contenus utiles. Chez Tu feras quoi plus tard, on fait le max pour t'aider dans la suite de ton parcours. C'était Armand pour Tu feras quoi plus tard et je te dis à très vite pour un nouvel épisode !